

Les raisons qui poussent les Français à être bénévoles

Arnaud Bevilacqua et Nathalie Birchem, le 06/06/2017 à 18h00

EXCLUSIF Envie d'être utile, d'agir concrètement, de donner du sens à sa vie... Dans une étude que *La Croix* publie en exclusivité, l'association Recherches et Solidarités explore les ressorts de l'engagement de ceux qui ont choisi de devenir bénévoles.



Lancement de la 32e campagne hivernale des Restos du Cœur, en présence de bénévoles au Centre Alleray du XVe arrondissement de Paris, le 23 novembre 2016. / Aurélien Morissard/IP3/Maxppp

Il y a Thérèse, 70 ans, qui, à l'âge de la retraite, a répondu à une sollicitation pour ouvrir une boutique solidaire du Secours catholique de Chartres. C'était il y a treize ans. Depuis, elle a enchaîné les missions, jusqu'à prendre la direction de l'équipe de bénévoles de l'antenne locale. Il y a Charlotte, étudiante lorientaise de 23 ans, qui a profité d'une année de césure dans son master de psychologie pour « faire de nouvelles expériences », dont trois semaines « très riches » de bénévolat auprès de l'Auberge des migrants à Calais. Ou encore Valérie, qui à force de voir son aîné s'investir à fond dans le foot, a fini par prendre, il y a trois ans, des responsabilités dans son club.

Depuis l'étude « La France bénévole 2016 », publiée par Recherches & Solidarités, on sait qu'un Français sur quatre donne de son temps à une association. Pourquoi font-ils ce choix ? Jusqu'où ? Ce sont les ressorts de cet engagement que le réseau d'experts Recherches & Solidarités a choisi d'explorer dans son étude annuelle 2017 (1), que La Croix présente en exclusivité.

La France bénévole 2017

Repérer l'étincelle qui produit le passage à l'acte

Interrogés sur les raisons de leur implication dans le volontariat, 77 % des bénévoles citent l'envie d'« être utile à la société », loin devant « agir de façon concrète » (50 %). « Lier des relations avec les autres » (43 %), « donner du sens au quotidien » (40 %), « défendre une cause » (37 %), « acquérir et développer des compétences » (34 %) viennent ensuite, devant « appartenir à une équipe » (28 %) et enfin « exercer une responsabilité » (21 %). *« Il y a un moteur principal que nous appelons les "motivations pour les autres", décrypte Jacques Malet, l'un des deux auteurs, avec Cécile Bazin, de cette étude. Mais ce type de motivation est complété, voire équilibré par des « motivations pour soi », comme le relationnel, le sens donné au quotidien ou encore l'acquisition d'une compétence, que les bénévoles affichent de plus en plus. »*

Une fois la motivation profonde scrutée, l'étude a cherché à repérer l'étincelle qui produit le passage à l'acte. *« L'élément déclencheur le plus important, cité par 30 % des bénévoles, précise Jacques Malet, c'est le fait d'avoir une disponibilité ».* Notamment au moment de la retraite : 34 % des 50-64 ans et 52 % des plus de 65 ans citent ce facteur. Toutefois, la sollicitation des proches est aussi un déclencheur important, cité par 25 % des sondés devant le surgissement d'un besoin ou d'un problème local (18 %), et davantage invoqué que la tradition familiale (15 %).

Une intensité d'engagement très variable

Par ailleurs, si 47 % ont décidé de donner du temps à une association sans l'avoir fréquentée auparavant, 32 % l'ont fait après avoir d'abord adhéré, 10 % parce que ses proches bénéficiaient déjà de ses services, 8 % parce qu'ils la suivaient sur Internet et 7 % parce qu'ils lui avaient déjà apporté un soutien financier. *« L'adhésion, commente Jacques Malet, c'est la voie royale pour un engagement et souvent pour un engagement plus important. »*

L'intensité de l'engagement est en effet très variable. On savait déjà, depuis l'étude de 2016, que sur les 25 % de Français qui sont bénévoles, 11,2 % donnent plus de 10 heures par semaine. L'étude 2017 nous apprend que, durant leur parcours bénévole, seuls 6 % des sondés ont réduit leur engagement tandis que 28 % exercent la même mission, 31 % ont réalisé plusieurs missions successives et 34 % en font plus. En particulier, 49 % ont pris plus de responsabilités au cours de leur parcours de bénévole. *« C'est à la fois la preuve d'un investissement important mais aussi sans doute le signe d'un manque de relève »,* note Jacques Malet. Malgré cela, seuls 7 % des bénévoles estiment que si c'était à refaire, ils en feraient moins. Au contraire, 8 % seraient « plus volontaires ». Et 76 % ne regrettent rien puisqu'ils referaient le même parcours.

Un Français sur quatre

La proportion de Français qui donnent du temps à des associations atteint 25 % en 2016 (27 % chez les hommes et de 23 % chez les femmes). Elle est de 21 % chez les moins de 35 ans,

25 % chez les 35-49 ans, 22 % chez les 54-64 ans, et 35 % chez les plus de 65 ans. On estime à 13 millions le nombre des bénévoles associatifs.

Les secteurs qui attirent le plus sont le social caritatif, où 6,7 % des Français sont engagés, le sport (6,1 %), les loisirs (5,2 %), la jeunesse et l'éducation populaire (4,4 %), la culture (4,3 %), l'environnement (2,3 %), la santé, la recherche médicale et l'aide aux malades (2,1 %), les associations de défense des droits (1,9 %), la solidarité internationale (1,8 %), la formation, l'emploi et l'insertion économique (1,6 %) ... 36 % des bénévoles sont engagés dans plusieurs associations.

Arnaud Bevilacqua et Nathalie Birchem

(1) Un échantillon représentatif (méthode des quotas) de 3 062 bénévoles de 18 ans et plus ont été interrogés en ligne entre le 1er mars et le 17 avril. Étude complète sur la-croix.com